

pas leurs relevés de la mention de statues de plâtre industrielles ?

L'ouvrage est complété par des listes alphabétiques et chronologiques qui seront de la plus grande utilité, celle des saints bretons honorés dans le diocèse, celle des édifices par siècle, celle des maîtres d'œuvre et maîtres maçons, celle du mobilier classé (toutes les fois que dans les notices est cité un monument ou un meuble classé ou inscrit, cette disposition est notée), enfin celle des artistes et artisans rangés par métier depuis les brodeurs jusqu'aux facteurs d'orgues.

L'ensemble est couronné par une remarquable préface où, en quelques pages, M. Couffon trace le tableau très clair de la marche de l'art en Bretagne, de ses principales expressions, de leurs groupements par écoles et par familles et des influences dominantes.

Souhaitons que cet ouvrage, fruit d'une longue patience et d'un ordre bien conçu, atteigne l'un des buts principaux qu'il s'est proposé : attirer la vigilance de tous, administrations, savants, artistes, curieux, pasteurs et fidèles sur la nécessité d'entretenir et de conserver le patrimoine monumental, immobilier et mobilier, de la Bretagne.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ. *Au temps d'Albert de Mun. Lettres d'Emile Artur (1874-1887)*. Paris, Vrin, 1959, 96 pages, in-8°.

Emile Artur (né à Tinténiac en 1852, mort en 1921 à Rennes où il était, depuis 1893, professeur de Droit administratif), a laissé le souvenir d'un juriste éminent, d'un professeur de haute valeur et d'un grand chrétien. Il était membre du Conseil de surveillance de *L'Ouest-Eclair*. Il a peu écrit ; aussi sommes-nous heureux de pouvoir lire les lettres qu'il adressa de 1874 à 1887 à son ami Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé, qui avait fait avec lui ses premières études de droit à la Faculté de Rennes.

Ces lettres, rédigées dans un style agréable et sobre, sont remplies d'idées originales exprimées parfois avec l'enthousiasme de la jeunesse et toujours avec la justesse d'un esprit pénétrant et clair.

Emile Artur écrit de sa caserne d'Angers, puis de Paris où il termine ses études, enfin de Poitiers et de Douai où il commence son enseignement. Il aspire « à entrer dans la lutte sociale pour le catholicisme » et, en avance sur son temps, il comprend que, dans l'armée, les aumôniers ne peuvent atteindre les neuf dixièmes des hommes et que ce sont les laïques comme lui qui peuvent seuls transformer ce milieu et l'imprégner de christianisme. « Les laïques, écrit-il, sauveront la société ou la société mourra. »

A Paris, en 1876, il s'inscrit dans l'œuvre des Cercles d'ouvriers d'Albert de Mun. Il veut contribuer de sa personne à « remarier les hautes et basses classes divorcées » mais il trouve que les chrétiens qu'il y rencontre se « séparent trop du reste de la société, vivant comme en un temps de foi profonde et générale », ce qui est à ses yeux un anachronisme ; l'œuvre d'Albert de Mun est pour lui une œuvre d'administration, d'organisation et non de conversion. Son apostolat à lui est celui des infidèles.

Emile Artur, à la différence de Barthélemy Pocquet, ne veut pas entendre parler de politique : c'est ce qui le sépare de son ami qui devait être pendant quarante ans directeur d'un journal conservateur, le *Journal de Rennes*. Mais la politique qui les opposait ne les séparait pas. Chrétiens, consciencieux, intègres, indulgents, ils communiaient dans la même ferveur religieuse, dans le même besoin d'apostolat.

Henri-François BUFFET.

CHRONIQUE

CIRCONSCRIPTION DES ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES DE RENNES. — *Fouilles*. — En 1957, la troisième campagne au grand cairn de Barnenez, en Plouézoc'h (Finistère), a fait découvrir un onzième dolmen à galerie, à voûte encorbellée intacte, et permis de dégager les derniers monuments. En 1958, une première grande tranche de travaux de restau-